

misses subjectives de la révolution, fausse entièrement, selon nous, l'ensemble de sa critique ».

J'ai dit que la « Réponse » fait porter ses efforts sur cette question. Plus exactement elle réserve une place importante à des citations de Lénine. Remarquez bien que ces citations datent de 1915 et 1916. Elles n'ont rien à voir avec le rapport existant entre prémisses objectives et prémisses subjectives de la révolution, pour la bonne raison que les prémisses subjectives de la révolution n'existaient pas en 1915 et 1916 : les masses étant encore à cette époque submergées par le chauvinisme. Ce que disait alors Lénine était quelque chose de très nouveau pour le monde, textuellement que la guerre mondiale avait créé « les conditions objectives pour la révolution », c'est-à-dire qu'en 1914 le monde était entré dans la période des guerres et des révolutions. La traduction la plus claire pour nous de ce fait — on la trouve dans le programme transitoire — c'est que les conditions objectives de la révolution prolétarienne ont mûri. Mais Lénine exprimait alors une idée très nouvelle et des idées aussi neuves ne sont pas exprimées immédiatement de la façon la meilleure et la plus précise. Dans les citations de la « Réponse » et dans la plupart des autres ouvrages de Lénine de cette période, il semblait insister sur le fait que la guerre et ses conséquences « conduisent à une révolution prolétarienne ». Avec encore plus de laconisme, Zinoviev a écrit que la guerre « conduisant nécessairement à la guerre civile, elle n'a d'autre signification que la guerre civile ». Comme nous le savons tous, cependant, la révolution n'a pas suivi la guerre dans la plupart des pays, sans parler de révolution victorieuse. La question si troublante pour beaucoup de communistes que, au III^e Congrès du Komintern^e (et ailleurs) Lénine et Trotsky furent obligés de la reprendre. Trotsky précisa la signification essentielle des formulations précédentes :

« Lorsque nous avons parlé de la révolution résultant de la guerre mondiale, cela signifiait que nous utilisions alors et utilisons aujourd'hui les conséquences de la guerre mondiale pour hâter la révolution par toutes les voies possibles. » (P. 179.)

Et il éclaircit également la source de l'erreur originale :

« En 1914-18 il nous semblait (et il y avait à cela quelques justifications historiques) que dans une période où la bourgeoisie était désorganisée, cet assaut pouvait grandir en vagues de plus en plus puissantes, que dans ce processus de prise de conscience les couches dirigeantes de la classe ouvrière clarifieraient de plus en plus leurs idées et que de cette manière le prolétariat prendrait le pouvoir au bout de 1 ou 2 années... Mais la révolution n'est pas assez docile, ni assez domestiquée pour être conduite en laisse comme nous l'avions cru... »

« ... Les manœuvres de classe étaient loin d'être toujours habiles de notre part, la raison en est double : d'abord la faiblesse du parti communiste, qui a progressé seulement après la guerre et qui manquait de l'expérience et de l'appareil nécessaires, qui n'avait pas assez d'influence et qui — ce qui est le plus important — ne savait comment s'intéresser suffisamment à la classe ouvrière. » (Les cinq premières années du Komintern, pp. 219-21.)

La IV^e Internationale vit ou voudrait vivre sur les épaules de Lénine et de Trotsky. Leurs fautes avaient l'excuse d'être les inévitables embûches réservées aux pionniers. Le S. E., lui, n'avait pas cette excuse, lorsqu'en février 1944 et à nouveau en janvier 1945 et même plus tard, il reprit la formule de Zinoviev : « Avec une inexorable nécessité, la guerre impérialiste se développe vers une transformation inévitable en guerre civile ». Aujourd'hui il continue à défendre cette formule grâce à des citations prises dans Lénine et datant de 1915 et 1916 ! Il est temps de grandir, camarades...

Obnubilé par la théorie selon laquelle « une inexorable nécessité » transforme la guerre en révolution, le S. E. en janvier 1945, et plus tard même, a affirmé sa perspective à courte vue sur l'Allemagne : « Le prolétariat allemand, plus fort que jamais en nombre, plus concentré que jamais, jouera un rôle décisif. Des comités de soldats dans l'armée, et des conseils d'ouvriers et de paysans à l'arrière surgiront pour opposer au pouvoir bourgeois le pouvoir prolétarien. La crise révolutionnaire, plus profonde qu'en 1919... » Plus tard, la majorité du S. W. P. publia des textes écrits dans la même veine ; puis un article d'Albert Goldman disant tout le contraire, expliquant les obstacles à la révolution allemande.

Il était nécessaire de corriger l'erreur ouvertement et honnêtement. Les origines en étaient claires ; comme je l'ai écrit au S. E. : « Vous avez écrit tout ceci sans une seule référence au fait que le prolétariat allemand commencera seulement à vivre après la défaite nazie, sous l'occupation militaire et sans parti

révolutionnaire ; et sans faire un seul effort pour analyser l'état de la conscience de classe du prolétariat allemand après 11 ans de nazisme. N'est-ce pas là un exemple de perspective présomptueuse du développement révolutionnaire et purement sur la base des facteurs objectifs sans aucune considération pour les facteurs subjectifs ? Et même alors vous oubliez le facteur objectif qu'est l'occupation militaire. »

La « Réponse » a refusé de reconnaître la source réelle des erreurs. De là les kilomètres de citations qu'elle fait de Lénine et quelques phrases lapidaires sur le fait que ses prévisions justes seront inévitablement confirmées par la suite : « ... il nous était impossible de prévoir en 1944 que les conséquences des ravages causés par la guerre et surtout pendant les derniers mois dans un pays aussi développé que l'Allemagne annihileraient les causes matérielles et morales d'une large action des masses. Nous n'avons pas pu prévoir non plus l'étendue et les conséquences de l'occupation militaire de l'Europe par les armées impérialistes et par l'Armée Rouge. » Pour savourer toute l'absurdité de ces phrases, on doit y ajouter les pages qui précèdent : « C'est un fait que la situation était objectivement révolutionnaire dans presque tous les pays européens pendant la période qui s'est écoulée entre la débâcle et le départ des armées allemandes et l'arrivée des armées anglo-américaines et russes ». Il apparaît donc que l'assurance du S. E. relative aux révolutions allemande et autres est due à l'ignorance dans laquelle il est de la rapidité des tanks et des jeeps des vainqueurs. Dans son refus de faire face à l'origine réelle des erreurs qu'il a commises, le S. E. s'enfonce de plus en plus dans l'absurdité.

La source réelle de ses erreurs a été le manque de considération qu'il a eu non seulement pour les conséquences de l'occupation militaire — qui pouvaient aisément être prévues à l'avance — mais, ce qui est encore plus important, pour le niveau de la conscience de classe du prolétariat allemand et l'absence de parti révolutionnaire. Le S. E. était trop petit pour dire comme Trotsky le disait en 1921 et avec beaucoup moins de raison que le S. E. : « Nous n'avons pas assez tenu compte de l'état des masses laborieuses ». En un mot : toutes les phrases du S. E. relatives à ses prévisions sur la révolution allemande — le prolétariat devant jouer le premier rôle décisif, les comités de soldats, les soviets de paysans et d'ouvriers, etc. — furent copiées encore une fois en janvier 1945 sur le programme de 1938 de la Quatrième Internationale. Sept années, et quelles années ! ont passé depuis, mais le S. E. n'a pas changé d'une virgule sa position. La majorité du S. W. P. a fait exactement la même chose dans sa résolution au plenum d'octobre 1943 en dépit des critiques de la minorité.

Regarder la réalité en face suffisait pour vous faire montrer du doigt par le S. E. au temps où il répétait ses absurdités. Un camarade allemand a écrit en mars 1945 dans *Quatrième Internationale* : « Il est certain que, demain en Allemagne, après un tel carnage, une profonde apathie et une fatigue non moins grande régneront sur tout le pays. Si nous réfléchissons sérieusement à tout cela nous ne pouvons avoir de perspective immédiate en ce qui concerne l'Allemagne... Après la dictature fasciste les masses allemandes regardent du côté de la démocratie. La question est de savoir les aider à abandonner le plus rapidement possible certaines illusions vagues sur la possibilité de créer quelque chose qui serait la vraie démocratie sous le joug impérialiste. » Ce qui est typique du manque de clarté dans la position du S. E., c'est qu'il fit paraître cette réfutation de ses propres thèses sans essayer d'aucune manière de relier les deux documents entre eux ; la majorité du S. W. P. fait la même chose en reproduisant l'article du camarade allemand dans *Fourth International* de novembre 1945, simplement accompagné de ce commentaire : « Il est intéressant de noter avec quelle justesse l'auteur prévoit les événements à venir. Sa large description des tâches face au prolétariat allemand a aujourd'hui toute son importance. » Mais quant à la profonde différence qui existe entre la méthode d'analyse politique qui d'une part permet au camarade allemand et à la minorité du S. W. P. de prévoir les événements avec justesse et d'autre part ne permet au S. E. et à la majorité du S. W. P. que d'écrire des bêtises — sur cela pas un mot.

Tels étaient donc les points que j'ai soulevés dans ma lettre. Au lieu de cela, la « Réponse » prétend qu'il existe une grande opposition entre nous dans la question suivante : sommes-nous oui ou non dans la période des guerres et des révolutions, et peut-il y avoir oui ou non des situations révolutionnaires indépendamment de l'existence du parti révolutionnaire ? Je suppose que c'est